



LA GESTION COLLECTIVE DE LA MORT DANS LES CIMETIÈRES D'ÉPOQUE MODERNE

PANORAMA DES FOSSES COMMUNES, POURRISOIRES ET OSSUAIRES EN FRANCE
DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE AU XIX^E SIÈCLE

ACTES DE LA TABLE RONDE ORGANISÉE PAR LE PCR CimMoNE, TROYES, 6 NOVEMBRE 2024
LES CIMETIÈRES MODERNES « HORS LES MURS » DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE

■ M. Combe, C. Fossurier, É. Wermuth (dirs.)

La gestion collective de la mort dans les cimetières d'époque moderne

Panorama des fosses communes, pourrissoirs et ossuaires en France de la période médiévale au XIX^e siècle

Actes de la table ronde organisée par le PCR CimMoNE, Troyes, 6 novembre 2024

Les cimetières modernes « hors les murs » dans le nord-est de la France

Archéologie Moderne et Contemporaine

13



Collection dirigée
par Alexandre Coulaud

La gestion collective de la mort dans les cimetières d'époque moderne

Panorama des fosses communes, pourrissoirs et ossuaires en France de la période médiévale au XIX^e siècle

Actes de la table ronde organisée par le PCR CimMoNE, Troyes, 6 novembre 2024
Les cimetières modernes « hors les murs » dans le nord-est de la France

Sous la direction de Myriam Combe, Carole Fossurier et Élodie Wermuth

Avec les contributions de :

Stéphane Alix, Olivier Bauchet, Régis Bertrand, Louise Biscarrat, Olivier Blamangin,
Isabelle Bouchez, Élodie Cabot, Anne Carol, Cécile Chapelain de Seréville-Niel,
Lucie Christin, Myriam Combe, Aloïs Corona, Stéphanie Desbrosse-Degobertière,
Boris Dottori, Carole Fossurier, Érica Gaugé, Mathieu Gaultier, Lucie Jeanneret,
Sasha Kacki, Isabelle Knafo, Jérôme Livet, Justine Lyautey, Mélanie Macouin,
Philippe Martin, Sophie Oudry, Cécile Paresys, Amélie Pélissier, Romuald Pinguet,
Antoine Roland, Cédric Roms, Cécile Serandat Mellet, Aminte Thomann, Élodie Wermuth,
Françoise Yvernault.



Drémil-Lafage - 2026

DIRECTION DE L'OUVRAGE

Myriam Combe, archéologue, déléguée au Directeur Adjoint Scientifique et Technique, Inrap, Centre de recherches archéologiques de Ludres (Grand Est)

Carole Fossurier, archéo-anthropologue, Inrap, centre de recherches archéologiques de Dijon (Bourgogne-Franche-Comté) -UMR 7268 ADÉS, Aix-Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France

Élodie Wermuth, archéo-anthropologue, Éveha agence de Vézin-le-Coquet (Grand Ouest) - UMR 7268 ADÉS, Aix-Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France

Tous droits réservés
©2026



Diffusion, vente par correspondance
Editions Mergoil - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage
e-mail : contact@editions-mergoil.com
ISBN : 978-2-35518-167-2

Toute reproduction, totale ou partielle, de cet ouvrage, sous quelque forme que ce soit (photocopie, numérisation, scanner ou diffusion de fichiers PDF), est interdite sans l'autorisation préalable et écrite des Éditions Mergoil.

Les images de l'ouvrage et leurs qualités ont été fournies et validées par les auteurs.

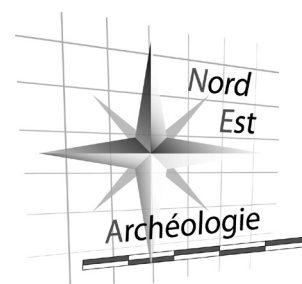
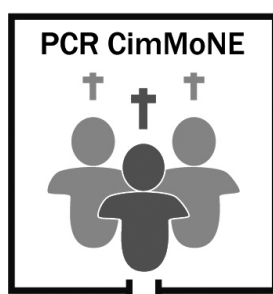
Mise en page : Franck Verdelet, Inrap, centre de recherches archéologiques de Metz (Grand Est)
Couverture : Éditions Mergoil

Crédit photo : Le cimetière et église des Innocents, en 1550. Dessin de Fédor Hoffbauer.
Crédits : Musée Carnavalet, Histoire de Paris, D.7925

Impression : Aquiprint
Dépôt légal Octobre 2026

COMITÉ DE LECTURE

Isabelle Bouchez, Éveha, UMR 5138 ArAr
François Capron, Inrap
Diane Carron, EHSS, Centre de recherches historiques, UMR 8558 CNRS-EHESS
Myriam Combe, Inrap
Stéphanie Desbrosse-Degobertière, Inrap, URM 6273 Craham
Carole Fossurier, Inrap, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France
Raphaëlle Lefebvre, Inrap, URM 6273 Craham
Mathieu Lœillet, Service d'archéologie de la ville d'Orléans
Justine Lyautey, Éveha, EPHE-PSL, UMR 6034 Archeosciences Bordeaux
Jérémy Maestracci, Inrap
Philippe Martin, Université Lyon 2 Lumière, UMR 5190 LARHRA - LabEx COMOD
Aurélie Mayer, Éveha, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France
Sophie Oudry, Inrap, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France
Cécile Paresys, Inrap, UMR 7264 CEPAM
Amélie Péliissier, Archéologie Alsace
Isabelle Pichon, Inrap, UMR 7324 CITERES
Romuald Pinguet, Inrap
Anne Richier, Inrap, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France
Cédric Roms, Inrap, UMR 8589 LaMOP
Florence Tane, Inrap
Élodie Wermuth, Éveha, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS, Marseille, France



REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements à :

La ville de Troyes et tout particulièrement M. Éric Blanchegorge, Conservateur en chef du patrimoine, Directeur des musées de la Ville, et M. Olivier Piquet, Administrateur des musées, pour la mise à disposition de l'auditorium du Musée d'Art Moderne de Troyes, ainsi que toutes les personnes du Musée d'Art Moderne pour nous y avoir chaleureusement accueillis et qui ont veillé au bon déroulement de la journée.

La Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté, ainsi que l'Inrap et Éveha, pour le financement et le support technique et humain de la manifestation, comme celui de la publication.

L'ensemble des auteurs et des autrices des articles qui ont répondu favorablement à la publication de cette journée de rencontre et qui ont rendu leurs contributions et révisions dans des délais très courts.

Les relectrices et les relecteurs pour avoir effectué les corrections des différentes contributions, parfois dans un temps très bref, Franck Verdelet pour son travail de mise en page et de correction du présent ouvrage ainsi que Joseph Kovacik pour avoir bien voulu faire la relecture des résumés en anglais.

L'association NEA (Nord Est Archéologie) qui héberge le PCR CimMoNE et effectue un important travail de soutien, et plus particulièrement son président Cédric Moulis et de sa trésorière Lucie Voinson.

Sommaire

PRÉAMBULE

Régis Bertrand, Anne Carol

INTRODUCTION

Élodie Wermuth

TERMINOLOGIE, TYPOLOGIE ET QUESTIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES

- 23 **Charniers, ossuaires, « ossements en position secondaire » : quelques éléments de compréhension à partir des sources écrites**
Mélanie Macouin
- 35 **La « fosse commune » : une réalité archéologique ?**
Myriam Combe, en collaboration avec Carole Fossurier
- 49 **Gérer des morts en quantité : les fosses collectives sur le site de Dijon *Pont des Tanneries* (21) : une typologie exploratoire des fosses communes**
Carole Fossurier en collaboration avec Lucie Christin et Romuald Pinguet
- 59 **Quel traitement accorder aux os en position secondaire médiévaux et modernes ? Retour sur l'expérience menée à Ingwiller, 85 rue du Général Goureau, Place du Marché (67)**
Amélie Pélissier, Lucie Jeanneret

LA GESTION DES CORPS ET DES OSSEMENTS AU CIMETIÈRE À LA PÉRIODE MODERNE : QUELLES SOLUTIONS ?

- 69 **Présentation des fouilles du cimetière paroissial Saint-Jean de Valence (26) : le dense macabre**
Isabelle Bouchez
- 79 **Des fosses communes aux ossuaires de l'aître Saint-Maclou à Rouen (76)**
Aminte Thomann, Cécile Chapelain de Seréville-Niel
- 93 **Des corps hors du cimetière : une gestion des dépouilles par l'école de chirurgie de Tours (37) dans la seconde moitié du XIX^e siècle**
Jérôme Livet, Matthieu Gaultier, Françoise Yvernault, Cécile Serandat Mellet
- 105 **Ouvrir les fosses mortuaires vers 1780**
Philippe Martin
- 113 **Les fosses communes parisiennes d'après l'enquête générale de 1763**
Olivier Bauchet

GÉRER DES CADAVRES : LES CAVEAUX-POURRISSOIRS, UNE PRATIQUE QUI SE DÉVELOPPE À LA PÉRIODE MODERNE

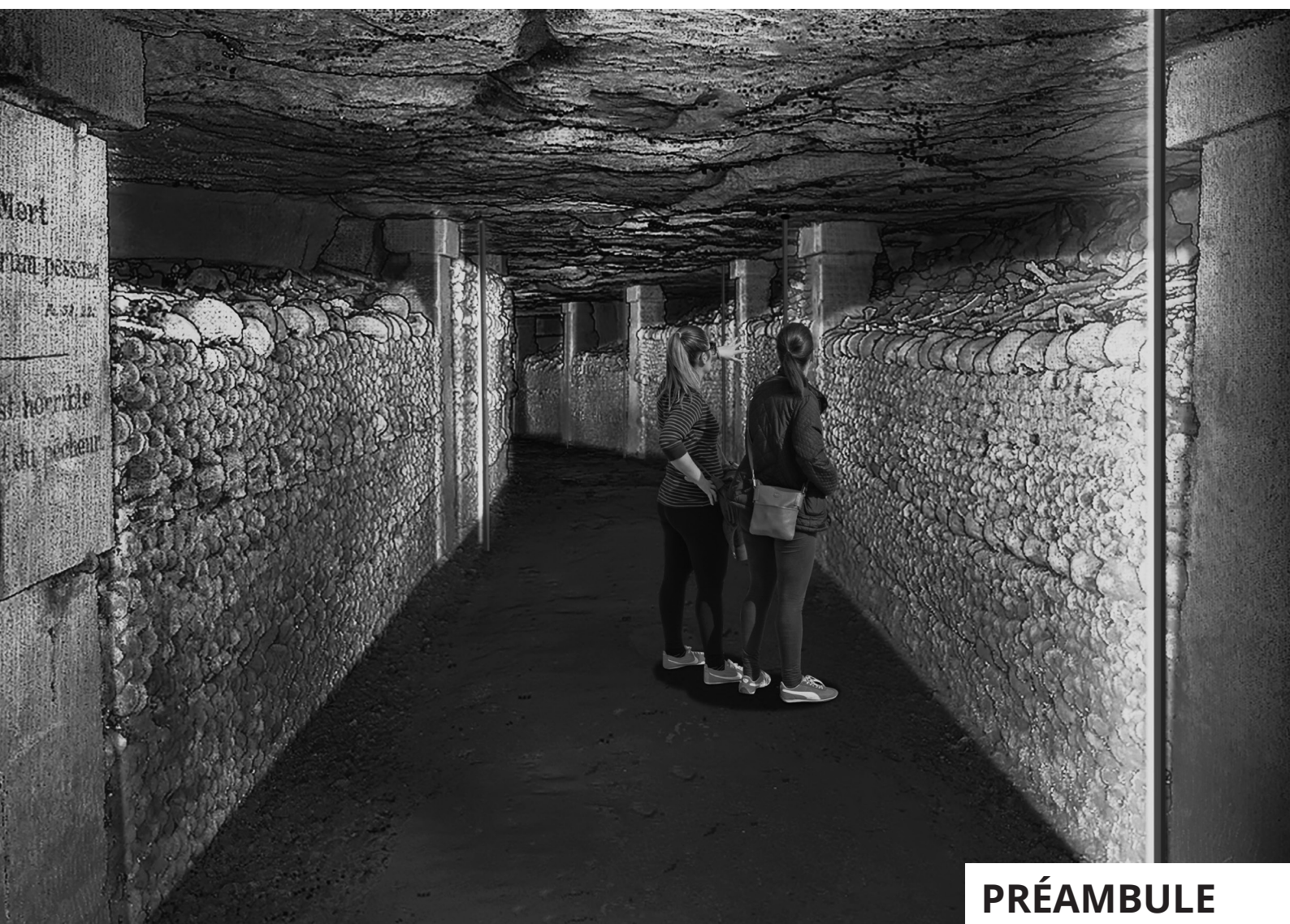
- 133 **Des caveaux-pourrissoirs en Bretagne aux XIV^e-XVIII^e siècles : l'église du couvent des Jacobins à Morlaix (29)**
Élodie Cabot
- 139 **Caveaux-pourrissoirs et ossuaires du cimetière Notre-Dame à Troyes (10) : une gestion collective des corps à l'époque moderne**
Cécile Paresys, Cédric Roms, Stéphanie Desbrosse-Degobertière
- 153 **Des caveaux-pourrissoirs dans le cimetière paroissial d'Hasparren (64) ?**
Louise Biscarrat
- 161 **Quand la taphonomie rencontre la gestion des corps**
Stéphane Alix, Antoine Roland, en collaboration avec Romuald Pinguet

GÉRER DES MASSES D'OS : LES OSSUAIRES, UNE PLURALITÉ DE FORMES

- 171 **Les ossuaires et chapelles-ossuaires en Alsace : un état des lieux (XII^e-XVIII^e siècles)**
Boris Dottori
- 181 **Les ossuaires médiévaux et contemporains de la basilique Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer (62) : réflexions méthodologiques sur le diagnostic et la fouille de dépôts collectifs**
Olivier Blamangin, Sophie Oudry, Sasha Kacki
- 193 **Un ossuaire en fosse dans le cimetière moderne de Châtenay-Malabry (92)**
Aloïs Corona
- 201 **Un ossuaire d'époque moderne au cimetière paroissial de Saint-André-les-Vergers (10)**
Élodie Wermuth, Érica Gaugé
- 207 **La tranchée ossuaire du cimetière carcéral du XIX^e siècle de Loos (59), témoignage d'une gestion de masse**
Justine Lyautey
- 217 **Les catacombes de Paris : de l'ossuaire municipal au site touristique international**
Isabelle Knafou

CONCLUSION

- 225 **La gestion collective de la mort moderne : inhumer, entasser, décarner, squelettiser, réduire**
Carole Fossurier, en collaboration avec Myriam Combe



PRÉAMBULE

Régis Bertrand, Anne Carol

Professeurs émérites Aix Marseille univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France

Que reste-t-il des sépultures des hommes du passé ? Si l'on s'en tient à l'époque moderne et contemporaine, à coup sûr, les sources matérielles sont déséquilibrées : ont été *a priori* davantage préservées les tombes des individus illustres ou disposant de moyens financiers ou de pouvoirs leur permettant d'ériger un mausolée, que celles des anonymes dont le corps a été confié à la terre sans appareil particulier (BERTHERAT, 2015 ; BERTRAND, GROUD, 2015). Les tombes ordinaires laissent aussi peu de traces dans les archives, sinon comptables (archives paroissiales, registres des cimetières...), et leur mise à jour est souvent tributaire des aléas de l'archéologie préventive. Là où les uns sont assurés de recevoir une sépulture pérenne et identifiable, les autres rentrent dans un circuit de gestion collective où la nécessité d'épargner l'espace et les efforts importe plus que le devoir de mémoire. La stabilité des restes des uns contraste donc avec la précarité des autres, soumis à des impératifs de rotation et de rationalisation des lieux funéraires. C'est ainsi que se justifient les fosses communes, ou la plupart des ossuaires destinés à agréger les restes exhumés lorsque la place manque dans les cimetières ; et aussi, de façon peut-être moins spécifique, les pourrissoirs destinés à accélérer la consommation des restes ; et c'est à l'étude de ces dispositifs mal connus que ce livre est dédié.

L'expression « fosse commune » désigne aujourd'hui deux réalités différentes. En droit, la « fosse commune » est la fosse réglementaire, c'est-à-dire, depuis le décret du 23 prairial an 12 (1804), la fosse individuelle d'une durée de cinq ans, qui constitue le mode de sépulture par défaut, garanti par la loi. « Commune » est ici synonyme d'« ordinaire », ou de « banale » et aussi d'espace non privatisé : l'expression juridique exacte est « sépulture en terrain commun », par opposition au terrain public concédé. Mais dans les représentations, la « fosse commune » renvoie plutôt à une forme de sépulture en tranchée ou dans une grande fosse rectangulaire où des corps sont alignés et/ou entassés, et dont on peut voir encore l'usage en situation de guerre, de violence de masse ou de crise sanitaire – comme la Covid l'a montré récemment. Là, « commune » est synonyme de « partagée » ou de « collective » (CAROL, 2026).

À l'époque moderne, dans les cimetières paroissiaux des campagnes, la fosse ordinaire est pourtant bien une fosse individuelle, dont le délai de reprise est soumis à la pression nécrographique ; dans les petites communautés villageoises, celle-ci peut être faible, et la reprise des emplacements espacée dans le temps, voire ne pas se produire, en de petits villages où le cimetière est de facto partagé en « aires familiales » où s'entassaient les générations (BERTRAND, 2006). En revanche, dans les villes où la pression est plus forte, les enterrements plus nombreux et plus fréquents et où les cimetières sont enclavés dans le tissu urbain, la fosse en tranchée a pu constituer pour les sépultures ordinaires une solution pour gagner

du temps et de l'espace ; c'est a fortiori le cas des cimetières des hôpitaux (Combe ; Fossurier) ou des cimetières de crise comme ceux ouverts en temps de peste. Ce type de fosse est assez bien documenté pour la fin de l'époque moderne grâce aux sources écrites qui les décrivent pour s'en inquiéter, comme le montre l'enquête ordonnée par le Parlement de Paris en 1763 (Bauchet) ou celles de la Société royale de médecine, consultée à propos de leur assainissement (Martin). Mais pour les époques antérieures ou les villes de province, les apports des fouilles suscitées par les chantiers récurrents de l'aménagement urbain sont précieux, faisant émerger des réalités complexes et polymorphes, des alignements méthodiques de tranchées aux fosses plus réduites abritant quelques corps et creusées çà et là dans le cimetière. Au XIX^e siècle, après le décret de prairial, ces fosses collectives auraient dû disparaître. Elles avaient été dénoncées – particulièrement les tranchées – comme la cause principale de la saturation des sols des cimetières et de l'exhalaison des miasmes mortifères. La fosse individuelle, on l'a dit, devient la règle. Pourtant, des fosses communes collectives persistent dans les grandes villes comme Paris (Seine), Lyon (Rhône) ou Marseille (Bouches-du-Rhône), au rebours de la loi, et ne disparaissent que lentement au XX^e siècle. Elles servent alors de fosse ordinaire pour les populations les plus modestes, qui sont aussi les plus nombreuses. Un cas extrême de compactage est celui des cimetières recueillant les restes issus des travaux des étudiants en médecine ou en chirurgie : qu'il s'agisse de dissections ou d'exercices opératoires, ces travaux génèrent des corps mais aussi des « débris », c'est-à-dire de fragments de corps qu'il faut inhumer. Le cimetière Sainte-Catherine, parfois dit de *Clamart*, à Paris, est le lieu de destination des débris issus des amphithéâtres des hôpitaux – ainsi que des dépouilles des suppliciés – avant d'être remplacé par celui du *Montparnasse*, puis d'Ivry. La volonté d'économiser l'espace conduit dans ce cas, outre l'usage rémanent de fosses collectives, celui de contenants rassemblant les débris issus de plusieurs corps, comme le montre la belle étude du site de *Beaumont* (Livet, Gaultier, Yvernault et Serandat Mellet). À la fin du XIX^e siècle, ces débris sont incinérés au crématoire du Père-Lachaise à Paris, ce qui permet de gagner encore de la place. Dans un contexte de transition funéraire (BERTRAND, 2011) où l'individualisation du lieu de sépulture et sa pérennité acquièrent une importance grandissante aux yeux des endeuillés, finir dans la tranchée où les corps étroitement serrés sont sous la menace d'une exhumation prochaine devient synonyme d'un échec social, d'autant qu'un nouvel idéal est apparu dans les nécropoles modernes : la tombe sur concession, qui épargne à ses occupants la promiscuité de la fosse et sa précarité. Cette hostilité à la fosse collective suscite ainsi la mise en place à Paris d'une fosse renouvelable payante à 5 ans, dérogatoire au décret de prairial, pour tenter de prolonger la stabilité des corps, indispensable au nouveau culte

des morts et à sa manifestation la plus banale : la visite au cimetière. Là où elle subsiste, on s'efforce aussi de desserrer les corps par l'abandon des superpositions et la diminution du nombre de rangées alignées, notamment dans les cimetières périphériques ouverts à Paris à partir de la fin du XIX^e siècle.

Il existe aussi des sépultures collectives qui ne sont pas adoptées par défaut, mais choisies : c'est le cas des caveaux collectifs dans les églises paroissiales – à distinguer des tombes familiales de la noblesse – qui peuvent concerner les clercs, les membres de confréries ou dont certains sont accessibles moyennant finance aux morts plus ordinaires, ou des caveaux des communautés religieuses, dont la chapelle des morts au couvent des visitandines de Dijon (Côte-d'Or) constitue un exemple (Alix et Roland). L'inhumation collective est ici plutôt distinctive, elle reflète une identité communautaire. Toutefois, ces caveaux ont pu cumuler dans le temps des fonctions diverses. Depuis une vingtaine d'années, les fouilles ont fait émerger nombre de caveaux-pourrissoirs dans le sous-sol des églises ou les cimetières, y compris dans des régions où on les pensait rares (Cabot), qui présentent des caractéristiques similaires : les traces de la présence de claies, destinées accélérer la décarnation des corps sur lesquelles ils reposaient, et celle de restes osseux accumulés dessous ou à proximité ; deux indices qui suggèrent une volonté d'user de façon optimale d'un espace par définition restreint (Biscarrat). Mais l'histoire longue de ces caveaux, leur occultation croissante – voire leur oubli – à partir du XIX^e siècle, rendent les interprétations délicates : il peut s'agir de sépultures familiales réutilisées ensuite comme pourrissoirs, ou même comme ossuaires avant d'être abandonnées, ou à l'inverse de pourrissoirs devenus de simples caveaux d'entreposage (Paresys, Roms et Desbrosses-Degobertière).

Comme le souligne M. Macouin, les ossuaires – ou charniers selon la terminologie antérieure au XIX^e siècle – participent pleinement, comme les fosses, des logiques d'optimisation des espaces funéraires. Ils rassemblent les ossements mis à jour lors de la vidange de caveaux ou d'exhumations de restes consécutives au creusement de nouvelles fosses – individuelles ou collectives – dans le cimetière, ou de travaux de réaménagement ; ils peuvent aussi, comme des études le montrent, servir ponctuellement de lieu d'inhumation première (Corona). Cette logique d'optimisation ne dégrade pas le statut de ces restes : il s'agit toujours de les conserver au sein de l'espace sacré du cimetière, sans nécessairement les reléguer en périphérie comme l'illustre l'exemple du cimetière paroissial de Saint-André-les-Vergers (Aube ; Wermuth et Gaugé). En revanche, le transfert dans l'ossuaire concernant essentiellement les éléments osseux les plus volumineux et les plus petits étant souvent abandonnés à la terre à laquelle ils se mêlent, il achève l'anonymisa-

tion des restes, qu'ils soient entassés sans ordre ou, plus tardivement, rangés selon des logiques esthétiques ou pratiques.

Les sources écrites parlent peu des ossuaires ordinaires, pourtant essentiels au fonctionnement des cimetières ; c'est sans doute leur banalité qui explique cette discrétion. Au XIX^e siècle, les textes réglementaires n'évoquent d'ailleurs l'ossuaire qu'à propos de la reprise des concessions et de la nécessité de préserver les restes qui s'y trouveraient encore ; ils éludent le devenir des restes issus des fosses à cinq ans, sans doute parce qu'on continue à les gérer comme cela était fait aux siècles précédents. D'un point de vue de leurs traces matérielles, les ossuaires peuvent prendre des formes différentes, comme le montre la typologie proposée pour l'Alsace par B. Dottori. Ce sont parfois des bâtiments spécifiques, comme celui du cimetière Saint-Hilaire à Marville (Meuse) ou ceux inclus dans nombre d'enclos bretons, parfois appelés « reliquaires » ; il peut s'agir de galeries entourant l'autel comme au cimetière Saint-Maclou à Rouen (Seine-Maritime ; Thomann et Chapelain de Seréville-Niel) ; leur visibilité a sans doute dans ce cas pour effet – sinon pour fonction – de rappeler la mort dans la vie, à l'instar des dispositifs d'exhibition de restes osseux ou momifiés, aux fins d'édification et de pastorale de la mort comme ceux mis en place par les Capucins à Rome ou à Palerme. Il peut s'agir de fosses creusées dans le sous-sol des lieux de culte ou de fosses voire de caveaux dans les cimetières, qui font ainsi parfois l'objet d'un réemploi. Cela peut aussi concerner des cavités destinées au départ à un autre usage : à Paris, à partir de la fin du XVIII^e siècle, ce sont les anciennes carrières de la Tombe-Issoire qui sont désignées pour servir d'ossuaire général (Knafo) lorsque les cimetières *intra-muros* sont progressivement fermés. Leurs réaménagements et/ou déménagements successifs rendent toutefois l'étude de ces ossements et de ces sépultures secondaires délicate. Plus encore lorsqu'il s'agit, comme c'est souvent le cas, de simples fosses creusées dans le sol, ou plus simplement encore, de tas laissés à l'air libre : la trace en est malaisée à trouver, l'analyse et l'interprétation difficiles – surtout compte tenu du volume de données à traiter, comme le montrent l'expérience de la fouille d'un dépôt d'ossements secondaires à Ingwiller (Bas-Rhin ; Péliissier et Jeannerey), celle de la basilique Notre-Dame de Boulogne (Hauts-de-France ; Blamangin, Oudry et Kacki) ou celle de la prison de Loos (Hauts-de-France ; Lyautey). Parmi d'autres présentées ici, les fouilles menées à Valence, dans l'ancien cimetière paroissial Saint-Jean, font émerger en tout cas le travail minutieux et incessant des fossoyeurs urbains pour optimiser l'usage de l'espace disponible et enfouir ces restes (Drôme ; Bouchez).

On l'a compris, toutes ces études viennent documenter un pan mal connu de l'histoire des pratiques funéraires : celui de ses formes collectives, c'est-à-dire le plus sou-

vent les plus ordinaires. Les historiens, toujours critiques vis-à-vis des normes énoncées par les sources et dont ils savent bien qu'elles diffèrent des réalités, trouveront là confirmation de cet écart, et de nombreuses illustrations du « bricolage » à l'œuvre dans les pratiques. Car les fouilles évoquées ici permettent de saisir le travail des fossoyeurs, contraints de composer avec les occupations antérieures et le respect des dépouilles, mais aussi avec la pression des morts qu'il faut inhumer chrétiennement. Les archéologues y trouveront de stimulantes pistes de réflexion et de comparaison, qui viendront enrichir le corpus des données collectées pour l'époque moderne et les débuts de l'époque contemporaine et affiner les problématiques qui surgissent à chaque nouveau chantier. On ne peut donc qu'être reconnaissant aux maîtresses d'œuvre de cet ouvrage, qui marque un jalon important dans un champ encore à explorer.

Bibliographie

BERTHERAT B. dir., 2015, *Les sources du funéraire en France à l'époque contemporaine*, Avignon, Éditions universitaires d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 400 p.

BERTRAND R., 2006, « Ici nous sommes tous réunis : le tombeau de famille dans la France moderne et contemporaine », *Rives nord-méditerranéennes*, n°24, p. 63-72.

BERTRAND R., 2011, " La «transition funéraire» en France. Une rapide synthèse ", in BERTRAND R. dir., *Mort et mémoire : Provence, XVIII^e-XX^e siècle*, Marseille, La Thune, p. 21-56.

BERTRAND R., GROUD G., 2016, *Cimetières et tombeaux. Patrimoine funéraire français*, Paris, Éditions du patrimoine, 296 p.

CAROL A., 2026, *La fosse commune. Une brève histoire*, Lyon, Fage Éditions (en cours de parution).